

## Sommaire

### **En guise d'avant-propos :**

« D'un printemps l'autre » par Daniel Bensaïd — 7

### **Introduction** — 17

#### **Première partie : Style et méthode** — 21

I. Le style de la Commune — 23

II. Le concept marxiste de praxis.

Histoire et sociologie. Vers une histoire totale — 34

III. Les interprétations — 47

#### **Deuxième partie : De la prospérité impériale à la situation révolutionnaire** — 67

I. La croissance économique sous le Second Empire — 69

II. Le rôle de l'État — 85

III. Essai sur la conscience de l'histoire  
comme cause historique — 91

IV. L'armée et l'État bonapartiste — 95

V. L'effondrement de l'Empire — 99

#### **Troisième partie : Les idéologies et le prestige de la Commune** — 107

I. Le problème — 109

II. L'image populaire de la société — 112

III. L'image de Paris — 120

IV. L'idéologie de la Commune. Généralités — 124

V. Les souvenirs historiques — 129

VI. Proudhon, le proudhonisme et le principe fédératif — 135

VII. Blanquistes et jacobins — 140

VIII. L'anarchisme — 145

IX. Les Internationaux — 148

X. Les porteurs de l'idéologie — 152

**Quatrième partie : Du 4 septembre 1870  
au 18 mars 1871 — 155**

- I. Destructuration de la société à Paris — 157
- II. Restructurations — 165
- III. La situation exceptionnelle de Paris — 185
- IV. Les « journées » insurrectionnelles d'août 1870  
au 18 mars 1871 — 189

**Cinquième partie : La journée du 18 mars — 195**

- I. L'affaire des canons : complot? provocation?  
épreuve de force? — 197
- II. La nuit et l'aube du 18 mars — 210

**Sixième partie : Du 18 mars à la proclamation  
de la Commune — 259**

- I. L'aube de la liberté — 261
- II. L'œuvre du Comité central — 264
- III. Le regroupement des réactionnaires  
et le clivage politique — 287
- IV. Les intrigues des maires — 293
- V. La situation militaire — 307
- VI. Les mouvements provinciaux — 310
- VII. Les élections et la proclamation de la Commune — 318

**Septième partie : Vie et mort de la Commune.**

**Conclusions — 331**

- I. Le calendrier de la Commune — 333
- II. Importance et signification de la Commune — 354
- III. La Commune pouvait-elle réussir? — 364
- IV. Pourquoi M. Thiers a-t-il vaincu? — 369
- V. Esquisse d'une théorie de l'événement — 372

**Annexes — 377**

- Enquête parlementaire sur l'insurrection du 18 mars — 379
- Les fêtes de la Commune — 381
- Extraits des procès-verbaux des réunions  
de l'Internationale à Paris — 391

Tableau chronologique — 403

Bibliographie — 407

Notes — 417

Index des noms de personnes — 429

## II. Importance et signification de la Commune

Pour condenser ici les indications éparses dans notre étude de la Commune, nous examinerons sur des plans multiples et difficilement séparables l'importance et la signification de la Commune.

1° L'insurrection du 18 mars et les grands jours de la Commune qui suivirent, ce fut l'ouverture illimitée vers l'avenir et le possible, sans égard aux obstacles et aux impossibilités qui peuvent barrer la route. Une spontanéité fondamentale (ce qui ne veut pas dire « inconditionnée », car elle a des conditions historiques et sociales dans la ville, dans le prolétariat) écarte les sédiments déposés par les siècles : l'État, la bureaucratie, les institutions, la culture morte. Une effervescence volcanique soulève les scories accumulées. Dans ce mouvement suscité par les éléments négatifs, donc créateurs de la société existante – le prolétariat –, la pratique sociale se veut et se fait libre, dégagée des poids qui pèsent sur elle. Elle se métamorphose d'un bond en communauté, en communion au sein de laquelle le travail, la joie, le loisir, l'accomplissement des besoins – et d'abord des besoins sociaux et des besoins de sociabilité – ne se sépareront plus. À la suite du « progrès » économique, l'homme va s'affranchir de l'économie elle-même. La politique et la société politique vont disparaître en se résolvant dans la société civile. La fonction politique comme fonction spécialisée n'existera plus. La quotidienneté se transforme en fête perpétuelle. La lutte quotidienne pour le pain et le travail n'aura plus de sens.

La Commune ? Ce fut une fête, la plus grande du siècle et des temps modernes. L'analyse la plus froide y découvre l'impression et la volonté des insurgés de devenir les maîtres de leur vie et de leur histoire, non seulement en ce qui concerne les décisions

## II. Importance et signification de la Commune

publiques mais au niveau de la quotidienneté. C'est en ce sens que nous comprenons Marx : « *La plus grande mesure sociale de la Commune était sa propre existence en acte... Paris toute vérité, Versailles tout mensonge.* »

Cet acte révolutionnaire total, qui s'est accompli historiquement, suffit à montrer que la thèse marxiste d'une fin de la préhistoire humaine, d'une suppression des aliénations humaines, de l'inauguration d'une histoire consciemment vécue et dominée par les hommes, ne relève pas comme on l'a dit souvent de l'eschatologie, de la vision apocalyptique, de la vaine construction utopique. Cette utopie, ce prétendu mythe, pendant quelques jours, entra dans les faits et dans la vie. En ce sens, la Commune se confond avec l'idée même de la révolution, entendue non comme une idéalité abstraite mais comme l'idée concrète de la liberté. Cette idée contient le sens de l'histoire, ou plutôt de la préhistoire de l'homme en tant qu'elle débouche sur sa véritable histoire et sur l'histoire de sa vérité.

L'expérience de la Commune va donc beaucoup plus loin qu'un recueil d'images révolutionnaires, d'enseignements politiques. Volontiers nous la dirons transhistorique, ou encore poétique, philosophique et « ontologique » (dans un sens rénové de ces termes). Les masses parisiennes, en surgissant, en déferlant dans les rues, ont ouvert l'horizon le plus large. Leur désordre enveloppe un nouvel ordre virtuel. Les fondements de la sociologie émergent, montent à la surface, se manifestent. La Commune a anticipé, en acte, sur le possible et l'impossible. De sorte que même ses projets et décisions inapplicables, restés à l'état d'intentions politiques, comme le projet fédératif, gardent un sens profond.

2° Au nom de la Commune et des initiatives du peuple parisien, y compris celles du Comité central, la doctrine marxiste sur l'État et la politique a pris forme. Dans la confusion effervescente, Marx a perçu et choisi ce qui pouvait se projeter vers l'avenir. Les germes d'une critique radicale de l'État et de la politique, contenue dans l'œuvre de Marx depuis la critique de l'État hégélien, ont pris corps. La mission historique du prolétariat, ce n'est pas seulement de poursuivre le développement des forces productives, c'est aussi de rapprocher la praxis de la vérité, de réaliser la vérité de la praxis sociale, de mettre fin à l'État et à la politique. L'État de type nouveau créé par la classe ouvrière au pouvoir ne peut être et ne doit être qu'un État déperissant, voué à déperir, sur la voie du déperissement et du dépassement, délivré des fardeaux de l'armée permanente, de

## La proclamation de la Commune

la bureaucratie, de la police, de la magistrature établie, en bref de tous les « appareils » étatiques et gouvernementaux installés au cours de l'histoire dans les sociétés de classes. État par conséquent plus démocratique que toute autre forme d'État...

La Commune a été la conquête du pouvoir politique par la classe ouvrière (Marx), mais elle a radicalement changé la forme et le sens du pouvoir politique, mettant le social et la société au-dessus du politique, rabaissant ce dernier et le menant vers sa fin. La théorie marxiste se fonde sur l'expérience française de la Commune, sur l'idéologie du socialisme français, et non point sur l'idéologie du socialisme d'État en Allemagne, venue de Lassalle.

« Grâce au combat livré par Paris, la lutte de la classe ouvrière contre la classe capitaliste et son État est entrée dans une phase nouvelle. Quelle que soit l'issue, nous avons obtenu un nouveau point de départ d'une importance universelle », écrit Marx à Kugelmann le 17 avril 1871. N'omettons pas de souligner le terme *universel*, ou *historique mondial* employé par Marx, terme qui montre que celui-ci envisageait des développements théoriques et non pas un simple inventaire des initiatives du peuple parisien et de la classe ouvrière au niveau de l'empirisme politique.

3° La formule de Marx et d'Engels: « Regardez la Commune de Paris. C'était la dictature du prolétariat », cette formule doit se prendre comme un point de départ pour montrer ce qu'est la dictature du prolétariat, mais aussi ce qu'elle n'est pas. En particulier, cette expérience de la Commune et ces formules de Marx et d'Engels apportent des pièces essentielles au procès du stalinisme, en tant que déviation de la dictature du prolétariat dont la théorie a été construite par Marx, Engels et Lénine à partir précisément de la Commune. Les historiens stalinisants en arrivent à déformer l'histoire de la Commune parce qu'ils continuent à mettre sous le boisseau la véritable théorie de la dictature du prolétariat, identique à celle du dépérissement de l'État, à celle de la démocratie approfondie et réalisée.

Des soviets, Lénine a écrit que leur pouvoir eut les mêmes caractéristiques que celui de la Commune. La source du pouvoir se situe « dans l'initiative venant d'en bas, directe et locale, des masses populaires... » La police et l'armée, en tant qu'institutions séparées du peuple et opposées à lui, « sont remplacées par l'armement direct du peuple entier... C'est le peuple en armes qui veille à l'ordre public ». Enfin, la bureaucratie est remplacée par le pouvoir direct du peuple, ou du moins placée

## II. Importance et signification de la Commune

sous son contrôle. Les fonctionnaires « ne sont pas seulement élus mais aussi révocables » et ramenés au statut de simples mandataires<sup>248</sup>.

Beaucoup d'historiens, principalement parmi les marxistes, ont su critiquer les incohérences de la Commune et le défaut manifeste d'un « appareil » politique (parti, personnel gouvernemental). Nous avons lieu aujourd'hui de penser que le problème des appareils est bien autrement complexe que ne le prétendent les staliniens, avérés ou honteux.

Il est donc temps de ne plus considérer la Commune comme l'exemple typique d'un primitivisme révolutionnaire dont on surmonte les erreurs, mais comme une immense expérience négative et positive dont on n'a pas encore retrouvé et accompli toute la vérité.

4° Dans l'insurrection du 18 mars et de la Commune jusqu'à sa fin dramatique, les héros et les génies furent collectifs. La Commune n'a pas eu de grands chefs. Les guides officiels du mouvement de 1871 – aussi bien les théoriciens que les hommes d'action, aussi bien les membres du Comité central que ceux du conseil communal – manquent d'ampleur, de génie et même de compétence. Ainsi s'explique jusqu'à un certain point l'enchevêtrement paradoxal de succès et d'échecs. Toutefois, nous devons nous aviser que les actes les plus spontanés et les plus « irresponsables » sont aussi et surtout à revendiquer pour la suite du mouvement révolutionnaire de notre temps. Par exemple, la prise en charge des grands organismes publics par des hommes simplement dotés de bon sens et d'expérience quotidienne. Par exemple, l'intervention incessante de la « base » dans les affaires généralement traitées « au sommet ».

L'importance de l'armement du peuple s'est manifestée du début du mouvement à son terme. Dans l'ensemble, le peuple parisien et ses mandataires n'ont pas abdicé en faveur de détachements spécialisés – volontaires, troupes d'élite ou de choc, formations de marche et d'attaque – le droit d'imposer la volonté commune. Il est certain que cette attitude collective et spontanée a engendré des difficultés, des contradictions et des conflits. La valeur exemplaire de l'armement général du peuple a son revers : le manque de coordination dans les offensives militaires, le fait que la lutte contre Versailles n'a jamais porté la force populaire au degré de l'efficacité militaire. Toutefois, n'oublions pas que la révolution espagnole a été vaincue, malgré la solide organisation d'une armée républicaine. D'autre part, la Commune de Paris a été vaincue moins par la force des

## La proclamation de la Commune

armes que par la force de l'habitude, force pourtant ébranlée par la spontanéité fondamentale mais reconstituée par certains dirigeants au nom de leur idéologie (les proudhoniens, dont c'est le côté néfaste). Que la Banque de France soit restée une enclave versaillaise dans Paris ainsi que la Bourse, les banques en général, la Caisse des dépôts et consignations, c'est un étonnement pour l'historien et un scandale. D'autres habitudes idéologiques ont été ruineuses et contiennent certaines raisons de l'échec : les résurgences du jacobinisme, les souvenirs de 1789 (si bien dénoncés par Marx), la stratégie défensive et par conséquent défaitiste des barricades par quartiers en souvenir de 1848, etc. Il faut évidemment reprocher aux hommes de la Commune de n'avoir pas osé répondre à la terreur totalitaire du pouvoir établi par la totalité de l'emploi de leurs moyens et de leurs armes.

La Commune et sa défaite montrent comment les défenseurs du vieux monde bénéficiaient de la complicité des révolutionnaires, de ceux qui pensent ou prétendent penser la révolution. Ils revêtent les authentiques créations révolutionnaires de vêtements anciens qui les étouffent. Le vieux monde périmé garde ainsi des points d'appui : idéologie, langage, mœurs, goûts, rites suspects, images consacrées, vieux symboles – jusque parmi ses ennemis. Il s'en sert pour regagner le terrain perdu. Seule lui échappe à jamais la spontanéité fondamentale, la capacité créatrice, la pensée-action inhérente au prolétariat et au peuple révolutionnaires. La « cinquième colonne » gît trop souvent dans le cœur, l'âme et l'esprit des révolutionnaires eux-mêmes. Incontestablement, dans la seule idéologie qui ait animé les hommes de la Commune, la doctrine proudhonienne (le blanquisme et le jacobinisme étant surtout des attitudes d'action), le réformisme et le projet révolutionnaire se mêlaient dans une confusion et un conflit inextricables.

L'anecdote des incendiaires venus pour détruire Notre-Dame et qui se heurtent au bataillon des artistes de la Commune propose un thème de méditations singulières. D'un côté, il y a des hommes – des artistes – qui défendent une grande œuvre d'art au nom de valeurs esthétiques permanentes. De l'autre, il y a des hommes qui veulent accéder ce jour-là à l'expression en traduisant par leur acte destructif leur défi total à une société qui les rejette par la défaite dans le néant et le silence. Ainsi Hercule, symbole du héros collectif, manifeste sa nature héroïque, à la fois vitale, humaine et surhumaine, en allumant le bûcher qui va le consumer.